

LA VRAIE GARONNE

Par UN GASCON

RÉPONSE A M. GUSTAVE NADAUD

Chansonnier et Flamand (1).

Monsieur, vous vivez à Paris, —
 Paris, séjour des beaux esprits,
 Soleil aux splendeurs sans égales :
 Oui, vous chantez dans ce Paris
 Qui fait vibrer tant de cigales.

Même, j'en conviens hardiment,
 Nul n'y vibre plus gentiment
 Que vous; et que d'*Œuvres complètes*
 J'oserais vendre hardiment
 Pour une de vos odelettes !...

Mais vous naquîtes... à Roubaix;
 Et si, moi Gascon, je daubais
 Certain railleur venu de Flandre,
 Peut-être serait-ce à Roubaix,
 Son berceau, qu'il faudrait s'en prendre.

Roubaix et son Canal, corbleu !
 On doit lever la tête un peu
 Quand on a pareille couronne :
 Roubaix et son canal, corbleu !
 C'est... Bordeaux — presque — et la Garonne;

Mais ce n'est pas une raison,
 Fit-on encor mieux la chanson,
 Pour nous chansonnier sans vergogne :
 Non, ce n'est pas une raison
 Pour se moquer de la Gascogne.

(1) Cette vive réplique au chansonnier flamand, artistement ciselée et toute pétillante de verve gauloise, a été lue à l'Académie de Bordeaux, dans la séance du 27 février dernier. Modeste comme le beau fleuve dont elle défend la cause (« O ma Garonne, soit modeste »), elle ne voulait pas sortir d'un cercle restreint d'amis; cédant enfin à de nombreuses sollicitations, elle accepte les *honneurs* de la publicité. Nos lecteurs ne s'en plaindront pas.

Les fils de Gascogne, après tout,
 Ont dans leur jeu plus d'un atout :
 Leur vieille cité bordelaise,
 Leur vieille Garonne, après tout,
 Ça vaut... Roubaix, ne vous déplaie !



Roubaix en Flandre, chacun sait
 Quelle bruyante ruche c'est :
 Unie à Tourcoing, sa voisine,
 Roubaix en Flandre, chacun sait
 Qu'elle est la reine de l'*Usine*.

Roubaix est riche ; seulement,
 Point d'œuvres d'art, nul monument :
 Ces belles choses raffinées,
 Les soupçonne-t-on seulement
 Quand on a tant de cheminées ?

A l'entour, jusqu'à l'horizon,
 Verts, jaunes, suivant la saison,
 Des blés couvrent les plaines mornes ;
 Par les prés jusqu'à l'horizon,
 Des troupeaux de bêtes à cornes.

La Flandre est grasse : seulement,
 Mon œil y cherche éperdument
 Un mont à crête dentelée :
 A Roubaix, sait-on seulement
 Ce qu'est un pic, une vallée ?

Sait-on d'où jaillit le bon vin ?
 La vigne !... Ce terme divin
 Est-il dans leur vocabulaire ?
 Loin d'avoir la vigne et le vin,
 Roubaix n'a pas même d'eau claire !

A quelque distance, la Lys,
 Honteuse de ses flots salis
 Par d'innommables épluchures,
 Elle rougit, la noble Lys,
 Rasant vos noires filatures...

On croit d'ailleurs — et pourquoi pas ? —
 Qu'en Flandre et dans les Pays-Bas,
 Bien avant l'ère des Gribouilles,
 On barbotait — et pourquoi pas ? —
 Côte à côte avec les grenouilles.

Reclus assure qu'un beau jour,
 Les eaux revenant à leur tour,
 Roubaix, la riche filandière,
 Doit se réveiller, un beau jour,
 Couchée en pleine crapaudière...

*
 * *

Et voilà pourquoi, méchamment,
 Un homme d'esprit, né Flamand,
 Chanta la Garonne : pour rire !
 Et voici comme, innocemment,
 Au railleur flamand j'ose écrire :

*
 * *

« Si la Garonne avait voulu,
 Semblez-vous dire, « lanturlu,
 « On ne verrait au monde qu'elle... » —
 Si la Garonne avait voulu ?
 Mais elle serait... telle quelle !

Monsieur, apprenez, s'il vous plaît,
 Qu'il suffit d'être ce qu'elle est :
 Ce grand fleuve que l'on chansonne
 N'a — remarquez-le, s'il vous plaît —
 Besoin de rien ni de personne !

Oui, quoi qu'en pensent les Nadauds,
 Avec Toulouse, Agen, Bordeaux,
 Notre Garonne a son histoire,
 Et, quoi qu'en disent les Nadauds,
 Sa modestie est méritoire :

La jeune Garonne, en courant,
 Polit du marbre au Val d'Aran ;
 Plus bas, déjà belle à miracle,
 La Garonne adulte, en courant,
 Tourne les meules du Bazacle ;

Plus bas, couverte de bateaux,
 Caressant plaines et coteaux,
 Elle enrichit coteaux et plaines,
 Et par flux, reflux, les bateaux
 La sillonnent à voiles pleines ;

Plus bas encor, monstres géants
Connus des lointains Océans,
Dans leurs allures fantastiques,
Plus bas encor, voguent géants,
Nos paquebots transatlantiques !

Il est vrai que ces fleuves-rois,
Buveurs zigzaguant par endroits,
Lampent de formidables verres,
Et que la soif des fleuves-rois
Veut des rasades de rivières :

Notre Garonne, pour sa part,
Reine dès son point de départ,
Tous les étés, tous les automnes,
L'hiver, au printemps, pour sa part,
Boit l'eau par milliards de tonnes :

Quarante fleuves, à pleins bords,
Versent à boire à ses grands ports :
Et, de la Pique à la Dordogne,
Quarante fleuves, à pleins bords,
Coulent pour elle — qui qu'en grogne ! —

Aussi, demandez lui son nom :
Est-ce encor *la Garonne* ? Non,
Car, bacchante à la panse ronde,
Si vous lui demandez son nom,
Elle vous répondra : *Gironde*. —

Mais la *Gironde*, c'est toujours
Le fleuve objet de nos amours ;
Et, quelle qu'en soit la Patronne,
Oui, la *Gironde*, c'est toujours
Notre incomparable Garonne !

Voyez : d'Ambès à Cordouan,
Calme d'abord, en se jouant,
Elle élargit son estuaire
Plein d'îles ; puis, vers Cordouan,
Hâte un galop tumultuaire.

Est-ce le fleuve, est-ce la mer
Qui soulève le flot amer ?
Est-ce la mer, est-ce le fleuve ?
Tous les deux, le fleuve et la mer
Tentent la colossale épreuve :

Pendant six heures, chaque jour,
Remonte le flux ; à son tour,
Après une épique mêlée,
Pendant six heures, chaque jour,
Le reflux pousse l'eau salée,

Et le reflux l'emporte!... Enfin,
Lassé d'une lutte sans fin,
Avant que le flux recommence,
Le fleuve va se perdre enfin,
Là-bas, dans l'Océan immense!..

* * *

Eh bien ! Monsieur de Lanturlu,
Si la Garonne avait voulu
Faire autre chose, pouvait-elle.
Dites, Monsieur de Lanturlu,
Faire... une Garonne plus belle ?

Ce que la Garonne eût voulu,
Ce qu'à sa gloire il eût fallu,
Pour être à jamais sans pareille :
Ce que la Garonne eût voulu ?
Nadaud (Gustave), tends l'oreille :

Au lieu de naître au pays plat,
Dans cette Flandre sans éclat
Qui nous jalouse sans vergogne :
Au lieu de naître au pays plat,
Nadaud eût dû naître... en Gascogne !

Mais puisque Dieu n'a pas voulu
Qu'il en fût ainsi, lanturlu,
O ma Garonne, sois modeste ;
Et puisque Nadaud a voulu
Naître à Roubaix, bah!... qu'il y reste !

A. FERRAND.

